Michel WIEVIORKA, dir., *La tentation antisémite. Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*

Paris, R. Laffont, 2005, 454 p.

Gérald Arboit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2513>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2513

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 385-386

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gérald Arboit, « Michel WIEVIORKA, dir., *La tentation antisémite. Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2513>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Michel WIEVIORKA, dir., *La tentation antisémite. Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*

Paris, R. Laffont, 2005, 454 p.

Gérald Arboit

RÉFÉRENCE

Michel WIEVIORKA, dir., *La tentation antisémite. Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*. Paris, R. Laffont, 2005, 454 p.

- 1 Le point de départ de cette étude dirigée par Michel Wieviorka est la « libération de la parole antisémite » (p. 11) qui semble s'être répandue en France depuis 2002. En six questions (Quelle responsabilité maghrébine ? Quelle responsabilité juive ? Quel rapport avec les pieds-noirs ? Quelle collusion avec le gauchisme, le néo-gauchisme, le tiers-mondisme ? Quelles survivances dans la jeunesse ? Quelle vivacité à l'école ?) et cinq parties (ghetto, communautés, Alsace, université et école), cette étude apporte une réponse nuancée et concrète des origines et du contenu de la haine des Juifs aujourd'hui. Après avoir constaté que « la violence antisémite [est une] notion [...] à géométrie variable » (p. 22) et rappelé sa résurgence contemporaine dans des sphères autonomes (délinquants et déséquilibrés, en liaison avec le conflit proche-oriental, extrême gauche et extrême droite), elle pointe la responsabilité de l'école, qui la « coproduit » (p. 37), et des médias, portant « eux-même une responsabilité directe de l'extension du champ de la haine des Juifs » (p.49). L'antisémitisme serait ainsi devenu « à sa façon un phénomène "global" » (p. 104) selon « une double compression, de l'espace et du temps » (p. 106), inhérente à l'accélération du temps médiatique. Le problème devient ainsi cognitif les médias se faisant à leur insu les porteurs d'un antisémitisme classique, par l'amalgame entre l'espace public français et l'actualité internationale, qu'ils éclairent de stéréotypes intelligibles par chacun (pp.114, 117,

119). Ils apportent une dimension sociétale à l'antisémitisme, pointant l'affaiblissement, dans les années 90, et pour partie seulement, de « la capacité d'intégration au modèle républicain », dont la communauté juive était la « figure paradigmatique d'un multiculturalisme à la française » (p. 127). L'existence d'un « antisémitisme (presque) sans Juif » (p. 143), comme à Roubaix (pp. 135-197) et dans les villages alsaciens (pp. 271-333), lorsqu'il n'est pas simplement le fruit de concurrences communautaires, comme à Sarcelles (pp. 199-269), a aussi des origines « culturelles et identitaires », témoignant également de « logiques de fermetures [...] sociales » (p. 221). Ces éléments permettent une fusion qui, tout aussi déconnecté des médias, semble les nourrir : « Conditions sociales (pauvreté, précarité, exclusion, etc.) et islam, dans l'imaginaire [...], sont vite amalgamés à propos des habitants de ces quartiers [périphériques des grandes aires métropolitaines] que stigmatise, de surcroît, une forte médiatisation » (p. 279). Ainsi le « global » rejoint-il le « local », l'immigration devenant le résultat de cette rencontre par des médias sans cesse à la recherche de sensationnalisme. L'étude n'ignore pas que les médias peuvent être des vecteurs de connaissance, voire d'universalisme. Mais c'est pour montrer combien ils ne parviennent pas à façonner « des esprits stables, des idéologies bien ancrées », mais favorisent « des "effets de mode" et une sorte de zapping généralisé » (p.242). Désespérant de l'impossibilité de l'école et de l'université à s'extraire de vieux réflexes antisionistes, Michel Wieviorka fait porter la plus grande part du renouveau antisémite sur les médias. Ils « contribueraient ainsi à produire l'antisémitisme, en dramatisant et en amplifiant le moindre événement, en faisant entrer la violence du monde, à commencer par le conflit israélo-palestinien, dans les préoccupations des plus jeunes » (p. 388).

- 2 Toutefois, l'auteur reconnaît volontiers que la France reste un « espace singulier » (p. 132). Abritant la deuxième communauté juive européenne et une large immigration arabo-musulmane, elle est le berceau de l'antisémitisme moderne et le dernier refuge du communisme. Elle est surtout une société en crise dont l'image géopolitique reste encore forte au Proche-Orient. Ce cocktail déterministe aurait donc tout pour être détonnant. Selon les résultats de cette riche étude, il serait « possible [...] d'imaginer des politiques, locales ou nationales, dans divers domaines, qui devraient contribuer à faire régresser l'antisémitisme [...]. Des constructions qui doivent tout au jeu d'acteurs innombrables, politiques, associatifs, religieux, professionnels, d'un camp ou d'un autre. Et parmi les acteurs, les médias, qui façonnent jour après jour nos représentations et qui proposent les catégories de l'entendement, occupent une place centrale » (pp. 441-442).
- 3 Toutefois, on peut contester la vigueur de la charge à laquelle se livre Michel Wieviorka contre les médias en général, et la télévision en particulier. D'autant qu'il présume l'importance de leur réception dans les publics qu'il analyse et néglige leur portée cognitive. En effet, il leur confère une puissance qui va bien au-delà de leur audience réelle. L'impact de l'importation du conflit israélo-arabe dans la société française est évidemment surestimé si on confronte sa médiatisation sur le temps long (et même court comme le montre l'évolution entre 2002 et 2005 qui est étudiée par Michel Wieviorka). La responsabilité médiatique tient plutôt dans l'utilisation que certains groupes ont pu en faire. Ainsi fait-il ce constat : « Dans cette univers de l'imaginaire, la télévision apporte des éléments qui alimentent constamment une mythologie où la question palestinienne vient corroborer une représentation fantasmatique de la place

de l'Arabe et du musulman dans le société française » (p. 196), tandis que « le communautarisme juif n'est pas un barrage contre les sentiments antisémites, la haine, l'hostilité, le ressentiment, la jalousie. Il contribue à la globalisation de l'antisémitisme » (p. 259). Cette étude se veut dépassionnée. Forcément marquée par son temps, elle y réussit brillamment. Michel Wievorka offre une vision totale d'une question qui est toujours présentée de façon partielle, sinon partielle. Mais l'on ne pourra pas empêcher chaque acteur de voir les choses comme il veut le croire. Croire et voir sont souvent deux choses différentes...

AUTEURS

GÉRALD ARBOIT

CERIME, université Strasbourg 3
gerald.arboit@urs.u-strasbg.fr